

Pascal CHAMBON

**LES PRISONNIERS DE GUERRE ESPAGNOLS
A MONTBRISON SOUS LE PREMIER EMPIRE**

VILLAGE DE FOREZ

1994

LES PRISONNIERS DE GUERRE ESPAGNOLS A MONTBRISON SOUS LE PREMIER EMPIRE

De 1809 à 1814, Montbrison a abrité un grand nombre de prisonniers de guerre espagnols. Ces hommes (et ces femmes...), s'ils demeurèrent relativement peu de temps dans la capitale du Forez, ont tout de même marqué l'histoire locale surtout grâce à leurs travaux, en particulier le "bief des Espagnols".

Rappelons que la guerre d'Espagne avait commencé un an avant l'arrivée des premiers prisonniers, en mai 1808 (voir le tragique "Dos de Mayos" peint par Goya...). Ce terrible conflit dans lequel Napoléon s'était fourvoyé a contribué à la défaite finale de la France face aux puissances coalisées contre elle, en particulier en fixant en Espagne des troupes nombreuses qui s'enlisèrent dans une "guerilla" contre les partisans espagnols¹.

ARRIVEE ET COMPOSITION DE LA COMMUNAUTE ESPAGNOLE

Le premier convoi de prisonniers arriva à Montbrison le 30 juin 1809 ; quelques lignes sont consacrées à cet événement dans le n° 147 du "Journal du département de la Loire"².

D'après R. Palluat de Besset, qui rédigea en décembre 1924 un article sur ce sujet dans "Les Amitiés Foréziennes et Vellaves", ces prisonniers seraient arrivés du nord-est de la France. Ils auraient auparavant travaillé à l'entretien ou à la construction de différents ouvrages civils et militaires tels que les forts de Thionville ou le canal de Saint-Quentin.

Ces prisonniers seront logés dans la caserne de Vaux, aujourd'hui disparue (on peut le regretter...), vide de troupes à l'époque. Nul officier ne sera détenu à Montbrison, des prisons plus sûres leur étaient réservées. A la fin de l'Empire, à partir de l'automne 1813,

¹ Cf. article de J.R. Aymes dans "L'Histoire", n° 75 de février 1985, p. 24-32.

² Cf. document n° 1.

DOCUMENT N°1 :
Première page du N°147 du "Journal du
Département de la Loire" (01/07/1809)
(Archives de la Diana)

(N.° 147.) Samedi, 1.° Juillet 1809

JOURNAL
DU DÉPARTEMENT
DE LA LOIRE



— Ce Journal est officiel pour tous les Actes administratifs qui sont publiés. Il parait tous les samedis. Le prix de l'abonnement est de 15 fr. pour un an et 8 fr. pour 6 mois. On s'abonne à Montbrison, chez BRANAUD, Imprimeur-Libraire, et chez tous les Directeurs des postes du département.

MONTBRISON, le 30 juin.

Les douze cents prisonniers Espagnols qu'on attendoit dans cette ville y sont arrivés depuis quelques jours.

— Le Tribunal civil de Montbrison a interdit, le 8 juin dernier, *Claude Mure*, cultivateur à la Montagne-en-Lavieu, pour cause de démence et de fureur.

— Talma a terminé le cours de ses représentations à Lyon, où il a constamment obtenu des suffrages unanimes. Le *Bulletin de Lyon* a publié à cette occasion deux articles très-bien faits, et nous avons la satisfaction de voir que leur auteur a été du même avis que nous sur le grand talent de ce tragédien célèbre. Il parait que c'est surtout dans *Œdipe* de Voltaire qu'il a mérité l'admiration particulière des connoisseurs. « Quelque grande idée que Talma nous ait déjà donnée de son talent, dans les divers rôles qu'il a joués, dit l'auteur de l'article, il s'est encore montré supérieur dans *Œdipe*. Dans ce rôle, il a atteint un degré de perfection au-delà duquel on n'imagine rien..... On peut regarder la manière savante avec laquelle il a joué la scène de la double confidence, comme le *nec plus ultra* de l'art dramatique. Il a étonné toute l'assemblée par la profondeur et l'énergie des moyens qu'il a développés..... etc.

» *Cinna* a été joué le lendemain : on devoit s'attendre à une affluence pareille à celle qu'*Œdipe* avoit attirée. Mais, grand

III.° Année.

1^{re} Div. - Division Militaire

Manuiera de Guerra Española

1^{er} et 2^{es} Quinzaine
de septembre - 1812

Dépôt de Montbrison

Situation de ce Dépôt à l'Époque du 30 septembre 1812

		nombre des Prisonniers	Observations
Effectif au 30 août 1812 et au 30		1372	
Prisonniers	S. Officiers et Soldats	2	
	Hommes	"	2
	Enfants	"	
Total		1374	
Diminution	Morts	1	
	Déportés	21	
	Envoyés au Dépôt de Lille	2	24
	Condamnés	"	
Effectif le 30 septembre 1812		1350	
Prisonniers	S. Officiers et Soldats	1259	
	Hommes	39	
	Enfants	9	1350
	à l'hôpital	41	
	En jugement	2	
Total		1350	

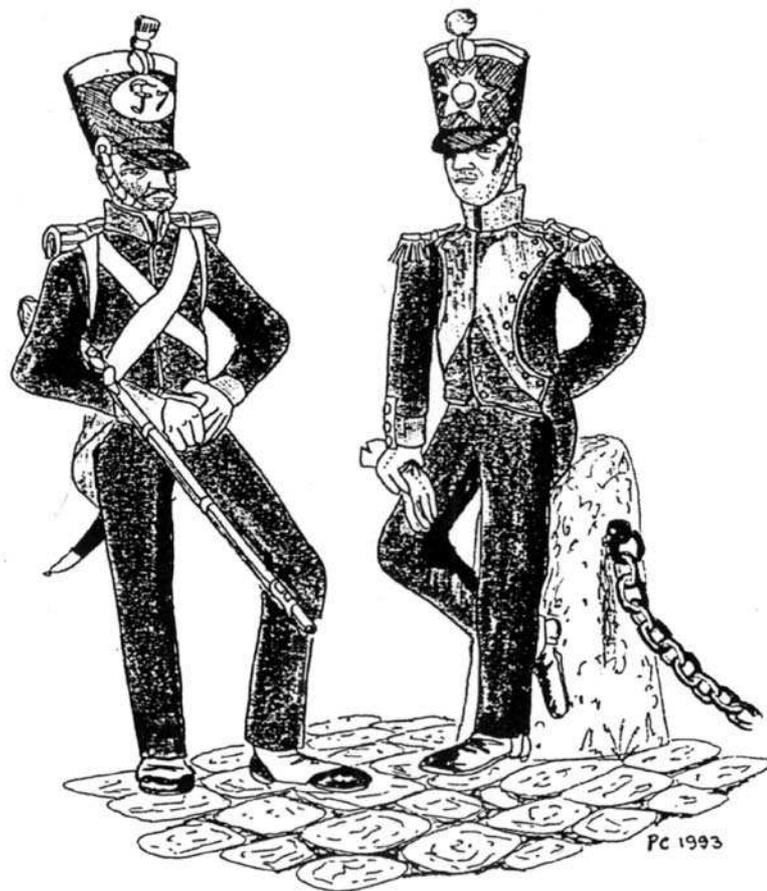
- 1350 -

R 1115

DOCUMENT N°2 :
Effectif des prisonniers dans le
dépôt de Montbrison le 30 Septembre 1809
(Archives Départementales)

Certifié par nous Montbrison

DOCUMENT N° 3



INFANTERIE ESPAGNOLE
(1808)

Fantassin du régiment Fernando VII (à gauche)
Officier du régiment Santa Fé (à droite)

il fut envisagé de loger 300 prisonniers dans le "dépôt de mendicité" de Savigneux³ installé dans l'ancien prieuré s'il n'y avait pas d'autre local disponible. Finalement, 275 nouveaux détenus arrivèrent de Lunéville à la fin de 1813 - les Alliés approchaient des frontières de l'est - et furent réunis aux autres dans la caserne en janvier 1814.

Nous n'avons pas trouvé de dénombrement précis des prisonniers avant mars 1810, à partir de cette date les archives conservent un rapport bimensuel envoyé au préfet par le commandant du dépôt. Cet état comptabilise les variations de l'effectif : diminutions, augmentations ainsi qu'une ventilation du nombre d'hommes, de femmes et d'enfants⁴.

Deux séries de ces rapports sont conservées aux Archives départementales ; l'une concerne la période mars/octobre 1810, l'autre la période août 1812/janvier 1814. Au cours du temps, l'effectif a bien sûr varié, dans une fourchette de 1001 (juin 1810) à 1749 détenus (mai 1810). Au premier janvier 1814, les prisonniers étaient au nombre de 1491.

Bien entendu, la grande majorité des prisonniers sont des hommes mais on dénombre également quelques femmes et enfants. Ainsi, il y a 27 femmes et 1 enfant sur un total de 1080 détenus en septembre 1810 ; en janvier 1814, 36 femmes et 5 enfants figurent parmi les 1491 prisonniers.

Ces femmes sont probablement des cantinières ayant épousé un soldat, les enfants nés de ces unions ayant subi le même destin que leurs parents. Des situations tout à fait comparables existent dans l'armée française à la même époque⁵. Parmi ces détenus, entre autres, Antoinette Martinez du régiment d'Illiveria (?) décède le 26 mars 1812 à l'hôpital de Montbrison à l'âge de 25 ans. Le très jeune Anselme Hernandez meurt le 9 octobre 1812 à l'âge de 2 ans ; il était né à Montbrison...

Ces prisonniers de guerre appartenaient nécessairement à des régiments de l'armée régulière espagnole, c'est-à-dire obéissant à la Junte de Séville : les partisans, membres des "guerrillas", n'avaient que peu de chance d'obtenir la vie sauve s'ils tombaient aux mains des Français... Cette guerre fut en effet sans pitié, des deux côtés, l'Armée impériale ayant dû s'adapter à un conflit fait d'escarmouches, d'enlèvements ou d'attentats. Des unités de contre-guerrillas furent mises sur pied, des généraux remportèrent de réels succès dans ces opérations de "maintien de l'ordre" tels que le général Hugo, père de l'auteur des "Misérables".

Bien entendu, les détenus montbrisonnais étaient originaires d'unités très variées puisque sans doute saisis au cours de divers combats puis transférés et parfois dispersés sur le territoire impérial⁶.

³ Ce dépôt est créé en septembre 1809 avec une capacité d'accueil de 250 "mendiants" ("Journal du département de la Loire", n° 164).

⁴ Cf. le document n° 2.

⁵ Cf. G. Blond, "La Grande Armée", R. Laffont, Paris, 1979, p. 25.

⁶ Cf. le document n° 3.

Mois de
9^{bre} 1812
N° 66
Personne de genre Espagnol 15^{me} Compagnie Regt de Thiers N° D'ordre 1757
la nommée Figueroa Rosa fille de Francois et de Rosa Figueroa Nativité
de Alcalá Dept de Catalogne Decedée dans l'hospice du malade le
leuy du mois de novembre de l'année mille huit cent douze à ^{Cinq} ~~quatre~~ heures
du soir, âgé de vingt un ans Montbrison le 2, 9^{bre} 1812 Chartre
Economie

N° 13
Personne de genre Espagnol 3^{me} Compagnie Regt de Thiers N° D'ordre 1225
le Sieur picau Canulla fils de Jean et de Thérèse Canulla soldat Nativité
de Boncell Dept de Catalogne Decedé dans l'hospice des malades le
trois du mois de novembre de l'année mille huit cent douze à sept heures du
Matin, âgé de vingt un ans Montbrison le 3, 9^{bre} 1812 Chartre
Economie

N° 17
Bonne femme fille de Nicolas, et d'Agathe Jacquemy, Nativité de l'hospital le grand
Decedé dans l'hospice des malades de la ville de Montbrison le quatre du
Mois de novembre de l'année mille huit cent douze à une heure, après
minuit, âgé de trente ans Montbrison le 4, 9^{bre} 1812 Chartre
Economie

N° 26
jeanne marie psuligne fille de Jean et de Jeanne Lanson Nativité de St-Jouest
Dept du puy de Côme Decedée dans l'hospice des Malades de la ville
de Montbrison le quatre novembre de l'année mille huit cent douze
à Neuf heures du soir, âgé de trente six ans Montbrison le
4, 9^{bre} 1812 Chartre
Economie

N° 32
le Sieur Antoine Monier fils d'Antoine et d'Agathe prestreux Epoux Jabeux
Nativité de Montbrison Decedé dans l'hospice des Malades de la ville le
Neuf du mois de novembre de l'année mille huit cent douze à quatre heures du matin
âgé de Sixante deux ans Montbrison le 9, 9^{bre} 1812 Chartre
Economie

A l'aide des registres de décès de ces prisonniers⁷, nous avons essayé d'identifier les différentes unités auxquelles ils pouvaient appartenir mais la transcription effectuée par des secrétaires français est approximative et parfois erronée. Une soixantaine d'unités différentes apparaissent au fil des registres, souvent représentées par un seul individu. Il y a là des unités d'infanterie de ligne comme les régiments du Roi, "Rey", de la Reine, "Reina", de Bourbon, "Borbon" ou d'"Extramadura". On trouve aussi des soldats de l'infanterie légère : 2ème Régiment de Barcelone, 2ème Régiment de Gérone ou Régiment de Tarragone. Enfin, des prisonniers sont issus également de la cavalerie : Régiment de Saint-Jacques, Dragons de Villaviciosa...

Nous avons essayé d'identifier les régions ou provinces d'origine des soldats morts à l'hôpital de Montbrison mais cela n'a pas été possible pour tous. Toutefois, nous avons constaté que la Catalogne est très largement représentée avec au moins 56 prisonniers décédés à l'hôpital ; 21 détenus venaient de Murcie, 18 de la région de Grenade.

D'autres, beaucoup plus rares il est vrai, avaient des origines plus surprenantes. C'est le cas d'Antoine Lombarde décédé le 11 décembre 1810 et né à Rome ou celui de Jean Mostoli originaire de Pologne mort à 30 ans le 26 janvier 1811... Un autre détenu était natif de Bohême !

LES PRISONNIERS ESPAGNOLS AU TRAVAIL

Dès 1808, l'empereur Napoléon avait décidé que les prisonniers de guerre, en particulier espagnols, pourraient être affectés à divers travaux y compris pour le compte d'entrepreneurs privés.

En ce qui concerne les Espagnols détenus à Montbrison, le préfet de la Loire envisageait dès le 14 juin 1809 "que les prisonniers fussent employés aux travaux de la campagne"⁸ ; il est à noter que les dits prisonniers n'étaient pas encore à Montbrison à cette date.

Jean-Pierre Du Colombier avait été nommé préfet du département de la Loire le 3 avril 1807 à la suite du décès brutal de son prédécesseur, Imbert. Originaire de Valence, Du Colombier avait été auparavant sous-préfet de Bressuire. Franc-maçon, Du Colombier avait été accueilli au cours d'une fête organisée par la loge montbrisonnaise ; il était lui-même Vénérable d'honneur de la loge stéphanoise "Sainte-Joséphine de la franche-Amitié". Il quitta notre département le 1er mai 1812 après avoir été nommé préfet de Marengo. Il était par ailleurs baron d'Empire.

⁷ Cf. le document n° 4.

⁸ "Journal du département de la Loire", n° 145.

Paris, le 10 Juillet 1810.

1^{re} Div.
18176
1^{re} DIVISION:

BUREAU
D'ADMINISTRATION
GÉNÉRALE.

ENREGISTREMENT
au départ, N.°

CIRCULAIRE.

Emploi des prisonniers de
guerre espagnols.

Exp. le 18



LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, Comte de
l'Empire,

Messieurs les Préfets des départemens de l'intérieur.

LES travaux de l'agriculture vont exiger, Monsieur, l'emploi d'un grand nombre de bras. Sa Majesté, dont la constante pensée, dans les grands intérêts qui l'occupent, est le soulagement et le bien de ses peuples; veut leur en procurer. Son intention est que les prisonniers de guerre espagnols soient placés dans les campagnes et répartis entre les cultivateurs et les manufacturiers, comme l'ont été les prisonniers de guerre autrichiens. Veuillez, pour remplir les vues bienfaisantes de Sa Majesté, me faire connaître quels sont les besoins de votre département, quel est le nombre de prisonniers qui pourrait y être envoyé et employé. J'attends de vous, Monsieur, une prompte réponse.

Recevez l'assurance de ma parfaite considération.

MONTALIVET.

La présente circulaire sera signée, pour expédition,
par le Chef de la 1.^{re} Division.

Signé MONTALIVET.

Pour expédition :

Le Chef de la 1.^{re} Division;

DOCUMENT N°5

Circulaire ministérielle
du 10 Juillet 1810
(Archives départementales)

R 1115

Au moins une autre circulaire⁹ a été envoyée à ce sujet au préfet depuis Paris en juillet 1810. D'après Jean-René Aymes, la proportion de prisonniers-travailleurs dans le département de la Loire fut de 1 sur 17¹⁰.

Certains de ces prisonniers furent employés hors du département comme le révèle une lettre du préfet du Rhône envoyée au préfet de la Loire en décembre 1809. Selon ce courrier, deux prisonniers sont renvoyés à Montbrison car ils "n'ont aucune connaissance des troupeaux"¹¹ ; trois autres prisonniers devront les remplacer.

L'affectation des prisonniers passe par les autorités locales qui servent d'intermédiaires entre l'armée et les employeurs potentiels. Ainsi, en juillet 1809, le maire de St-Galmier demande au préfet l'envoi de deux prisonniers sachant travailler la terre "et principalement la vigne"¹². Les prisonniers ne travaillèrent pas que dans l'agriculture : certains furent affectés à l'exploitation du charbon par exemple. En fait les Espagnols oeuvrèrent un peu partout dans le département¹³.

Mais le principal ouvrage réalisé par les Espagnols que nous allons essayer de décrire est le percement du bief (ou canal) dit "des Espagnols".

Ce canal, qui devait amener l'eau de la rivière Cotayet (sur la commune de Bard), était destiné à améliorer les conditions d'hygiène dans la caserne de Vaux. Long de 5,5 km, ce bief prélevait l'eau du Cotayet en dessous du hameau de Contéol et l'amenait jusqu'aux latrines de la caserne¹⁴.

Les travaux, réalisés du 7 au 23 août 1809, ont en fait essentiellement consisté, semble-t-il, en une remise en état (et probablement dérivation partielle) d'un canal plus ancien puisque médiéval¹⁵.

Plusieurs documents confirment l'ancienneté de ce bief. La copie d'un acte conservé aux archives municipales de Montbrison¹⁶ daté du 11 février 1642 et concernant Jean Jambin, laboureur du "village de Jambin" (hameau de la commune de Bard), mentionne une dizaine de fois le "béal comtal". Bien entendu, il ne s'agit pas là du béal Garnier qui prélevait l'eau du Lignon vers St-Bonnet-le-Courreau pour alimenter les fossés du

⁹ Cf. document n° 5.

¹⁰ J.R. Aymes, "La déportation sous le Ier Empire. Les Espagnols en France (1808-1814)", Publications de la Sorbonne, Paris 1983, p. 23).

¹¹ Archives départementales de la Loire, R 1115.

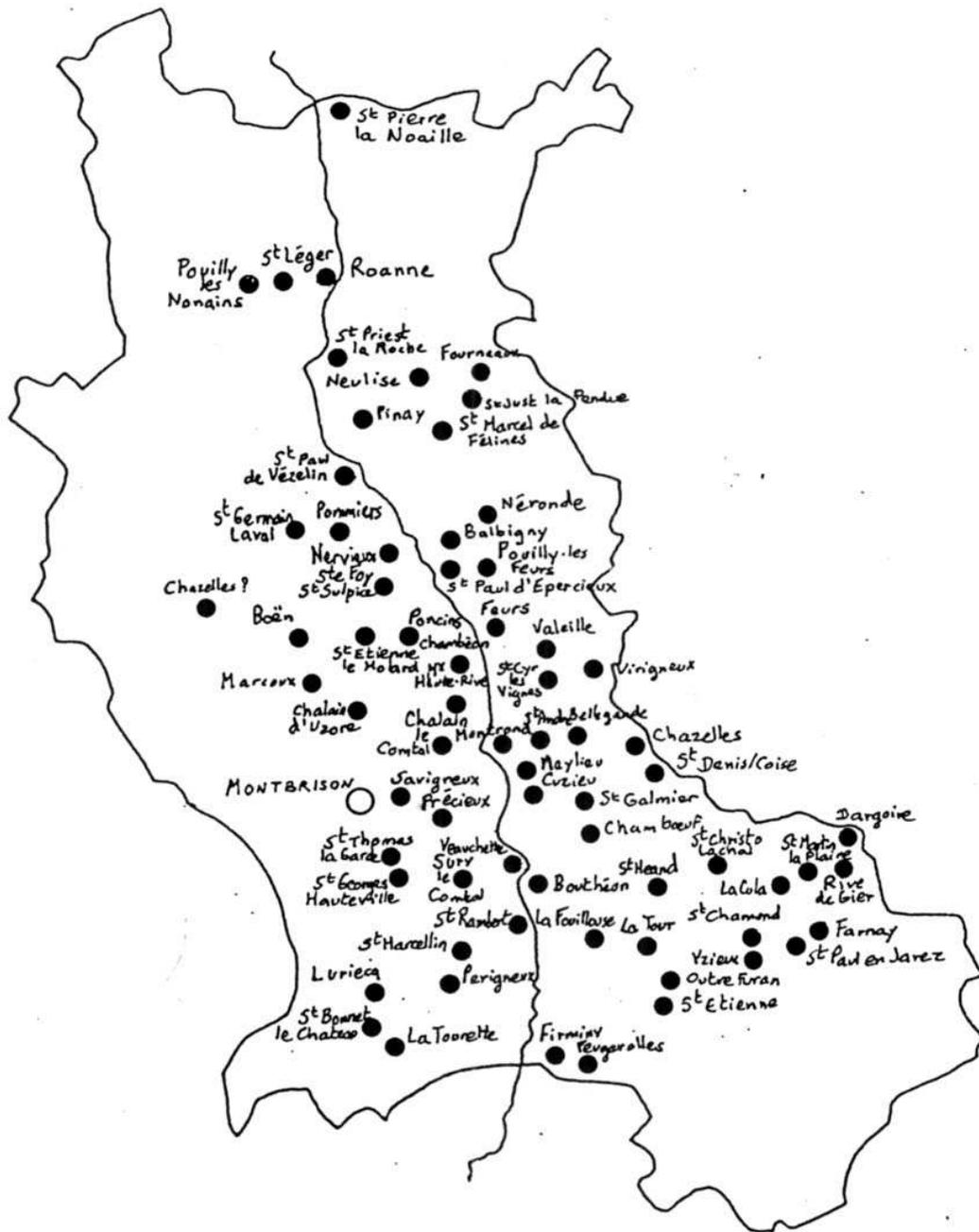
¹² Ibid.

¹³ Cf. document n° 6.

¹⁴ Cf. document n° 7.

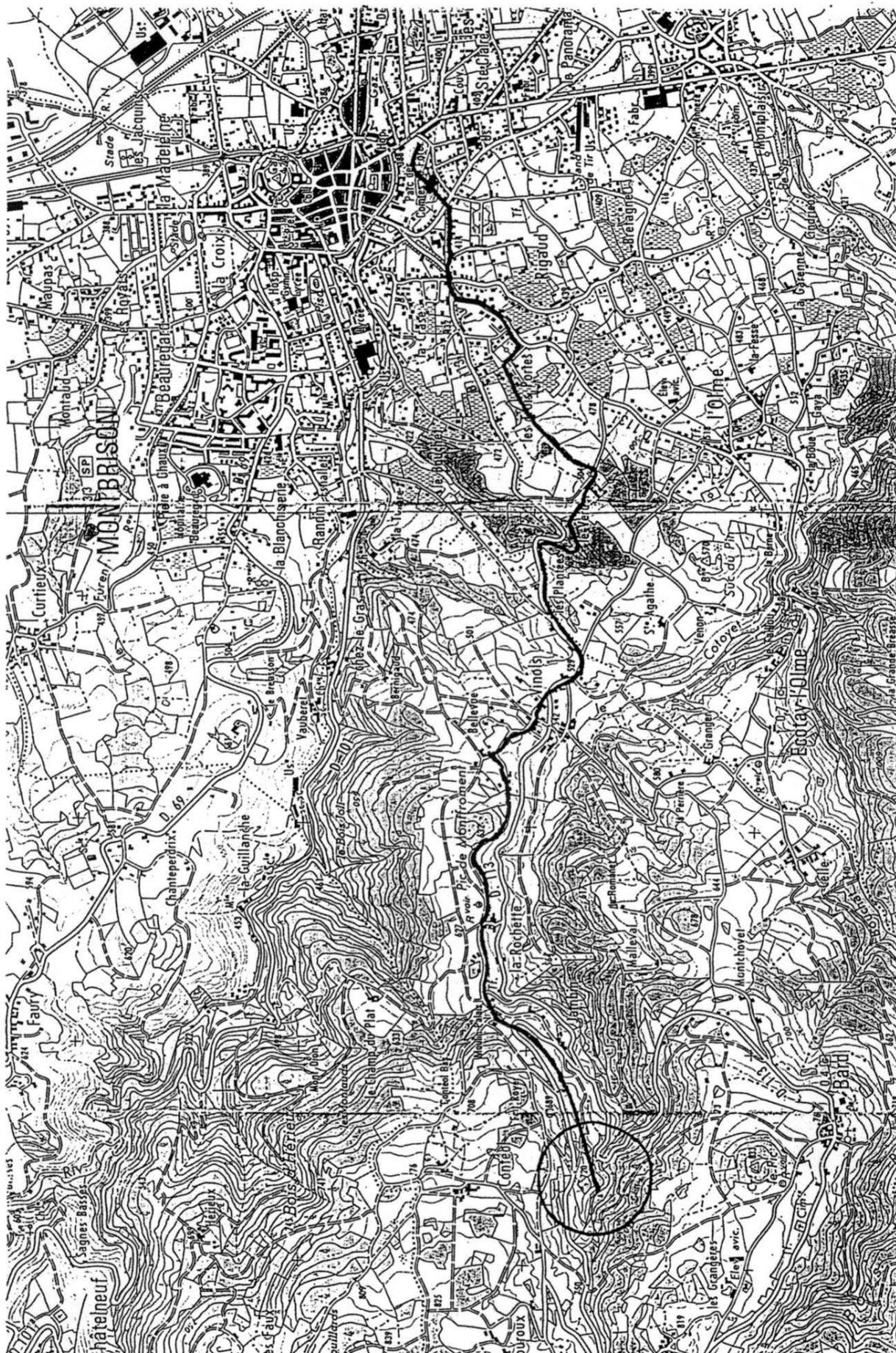
¹⁵ Cf. Marguerite Fournier, "Village de Forez" n° 10, p. 11.

¹⁶ Archives municipales de Montbrison, 4 W 561.

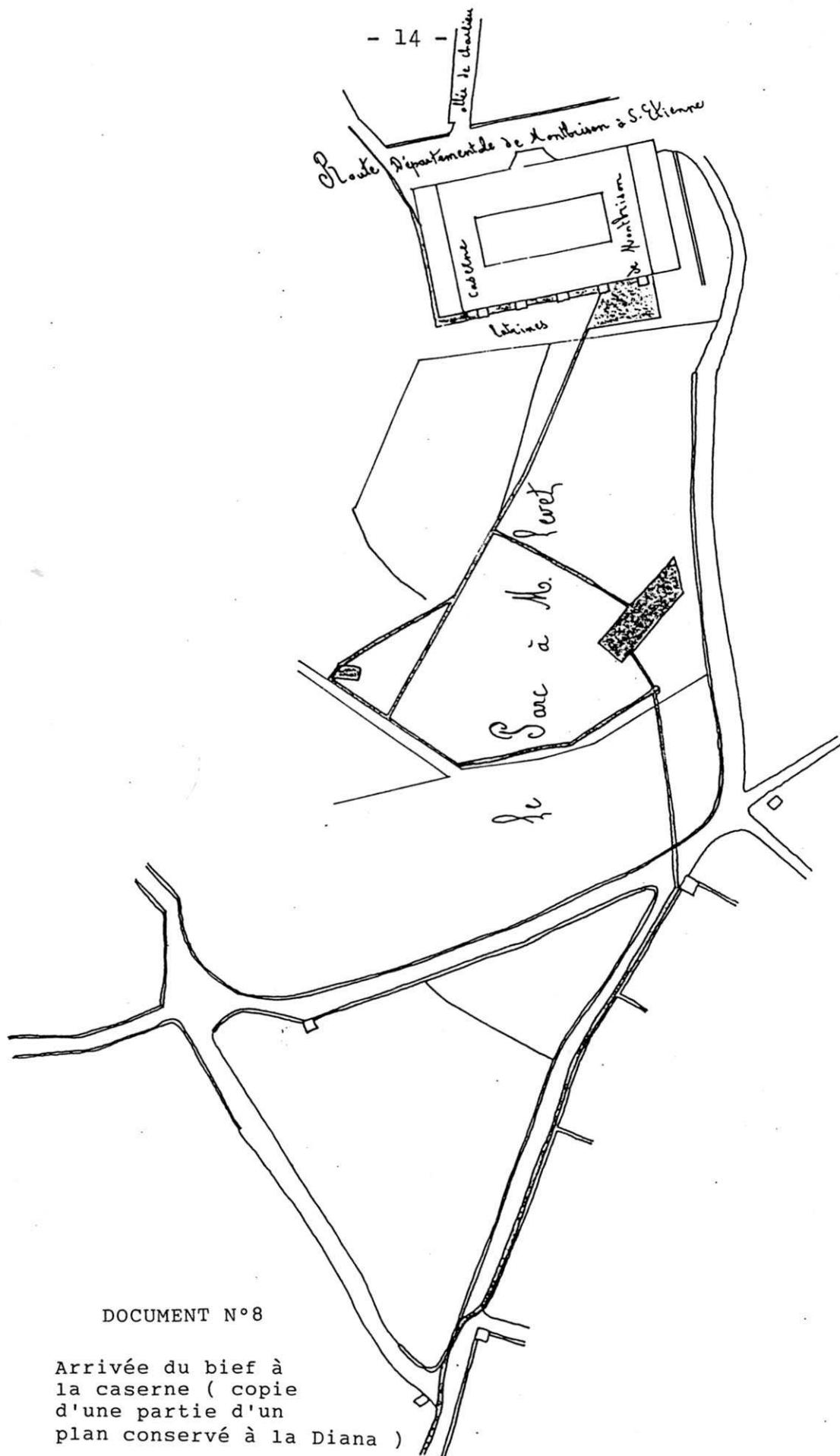


DOCUMENT N°6

Carte établie d'après une lettre du commandant du dépôt du 28 Avril 1813 (liste des communes non limitative : d'autres communes pouvaient peut-être héberger des prisonniers-travailleurs à cette date)



DOCUMENT N° 7
Reconstitution du tracé du "bief des Espagnols"
d'après une carte ancienne conservée à la Diana
(le fond est ici la carte IGN 2832-Ouest)



DOCUMENT N°8

Arrivée du bief à la caserne (copie d'une partie d'un plan conservé à la Diana)

château de Montbrison¹⁷. Un autre acte du 17 novembre 1789 concerne un pré situé sur la paroisse de Bard touchant "certain béal comtal"¹⁸. Après avoir été amenées jusqu'à la caserne, les eaux usées étaient ensuite rejetées dans le Vizézy¹⁹.

Un historique réalisé par un officier du génie et daté du 10 avril 1873 précise que la prise d'eau sur la rivière Cotayet mesurait 0,42 m de large sur 0,18 m de hauteur, le débit étant alors de 126 litres par seconde. Cette prise d'eau, aujourd'hui envasée et partiellement envahie par la végétation, est encore visible sur la rive gauche du Cotayet, à quelques dizaines de mètres en amont du pont construit sur la route départementale 113 en dessous de Bard. Si l'on suit sur une certaine distance le béal, on constate qu'il a été taillé dans le rocher : une fouille ou au moins un "décapage" du fond du canal permettrait de mieux visualiser l'ampleur de ce travail²⁰.

De nos jours, le tracé du bief suit sur une grande partie de son trajet l'actuelle route départementale 113 - c'est en fait le contraire car cette route est relativement récente - en passant par Moulin Palais, la Rochette, Bellevue, Vinols, les Plantées, le Verdier puis les Trois Portes à proximité de Montbrison²¹.

Nous ne pouvons résister au plaisir d'une digression sur l'historique de ce "bief des Espagnols" jusqu'à notre époque car nombreuses ont été les polémiques liées à l'utilisation de ses eaux mais aussi provoquées par les dégâts que, parfois, elles engendraient. Ainsi, le tracé du canal est modifié en 1819 pour traverser le "Parc Levet" (actuel "Parc des Comtes de Forez") afin d'éviter que les crues ne dégradent le chemin situé au sud de la propriété que le ruisseau longeait jusqu'alors (un homme y avait chuté, avec son cheval, du fait du ravinement...). Le sieur Levet était indemnisé par un droit de jouissance d'un cinquième des eaux²². Cette modification avait été obtenue grâce à un accord avec le maire Lachèze (1774-1841) mais elle provoqua les protestations de l'administration de la Guerre !

Quarante ans plus tard, une autre commune participe au débat autour de la propriété ou de la jouissance des eaux du canal. En juin 1858, en effet, le conseil municipal de Bard²³ fait appel au préfet ou, pour reprendre le texte original, "a recours à l'autorité paternelle de Monsieur le Préfet" dans le but "de fixer la quantité d'eau qui pourrait être prise dans la rivière pour le béal". Car des abus ont semble-t-il été commis au cours du temps. Écoutons les conseillers municipaux d'alors :

¹⁷ Cf. F. Ferret, "Les remparts de Montbrison", Bulletin de la Diana, tome LII (1991), p. 524.

¹⁸ Archives municipales de Montbrison, 4 W 561.

¹⁹ Cf. le document n° 8.

²⁰ Cf. le document n° 9.

²¹ Cf. le document n° 10.

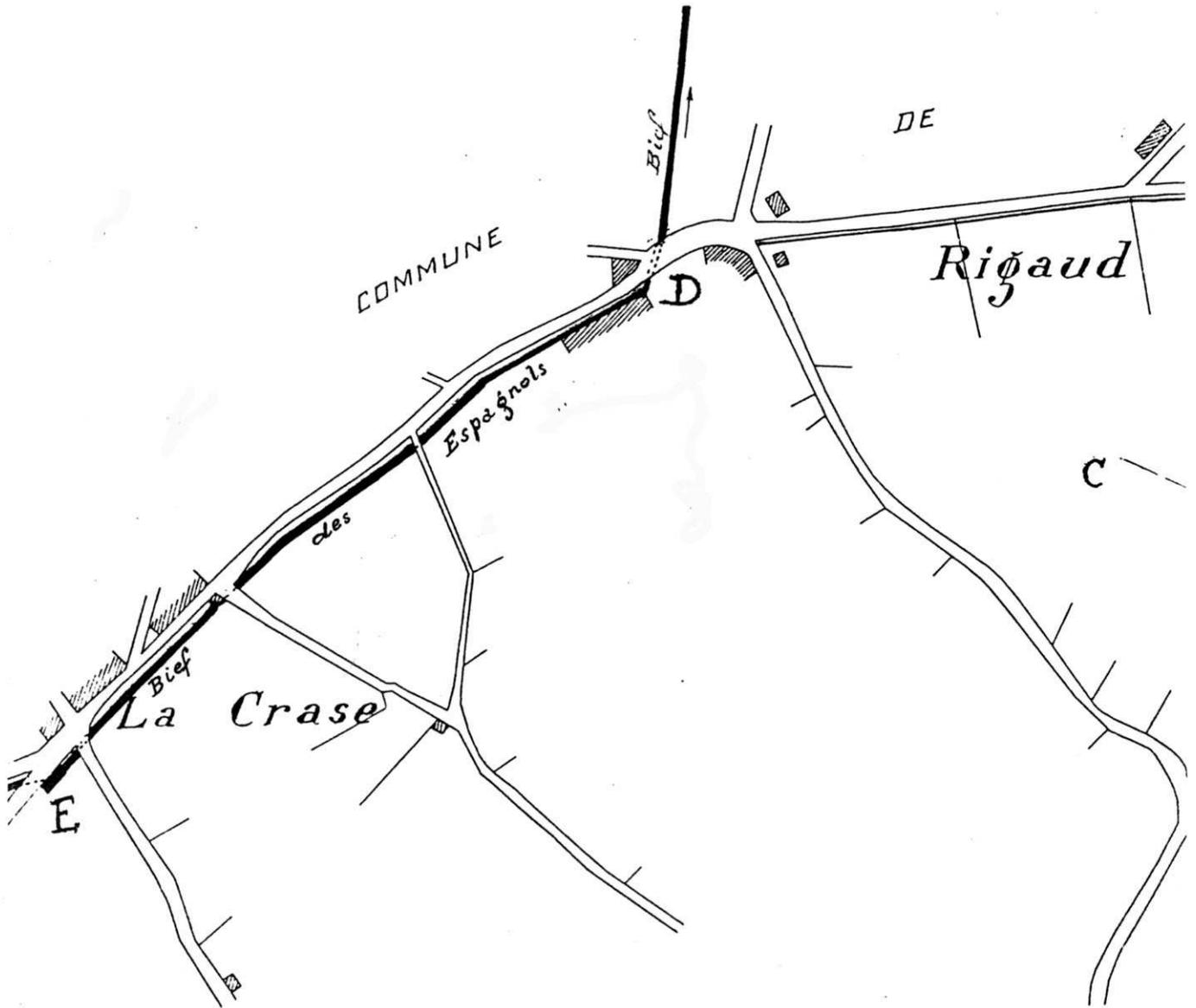
²² Archives municipales de Montbrison, 4 W 561, rapport du 31 août 1948.

²³ Archives municipales de Bard.

Photographies montrant les premiers mètres du bief
après la dérivation du Cotayet (commune de Bard)
(Photos prises en Juillet 1993)

DOCUMENT
N°9





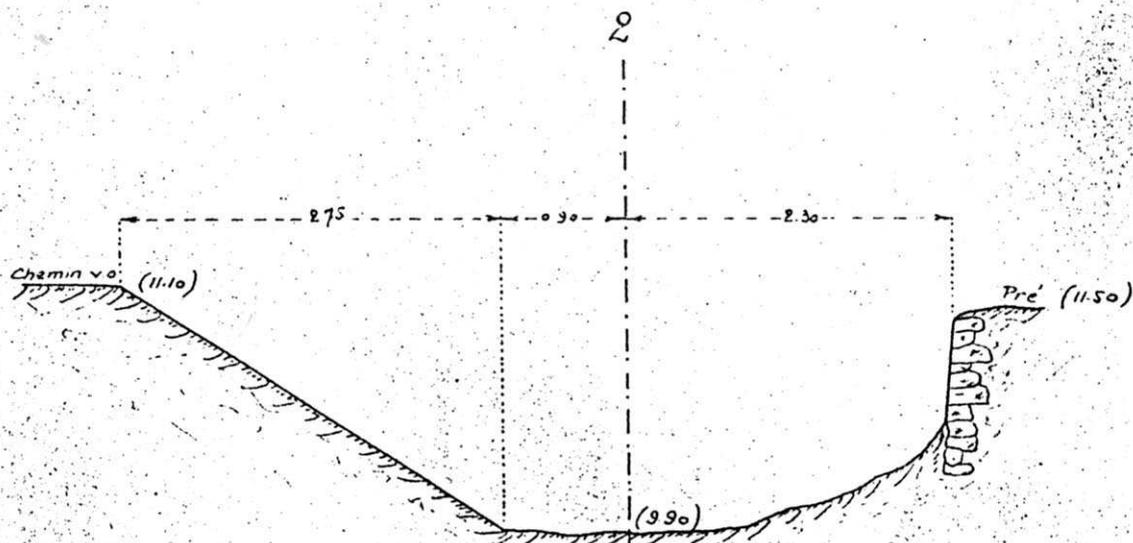
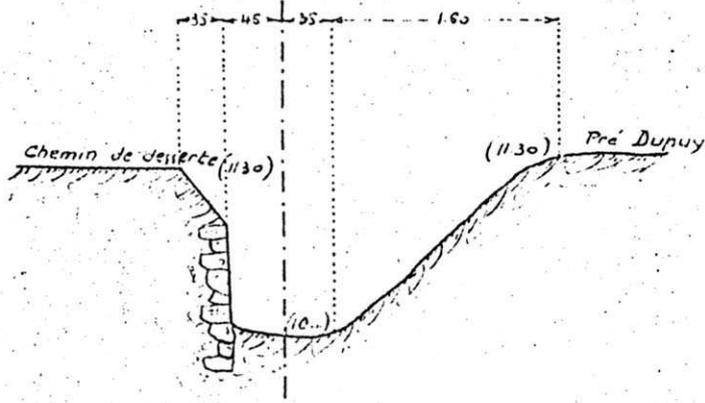
- Echelle : $\frac{1}{2500^e}$ -

Le "bief des Espagnols"
à l'entrée de Montbrison
(Partie d'un plan de 1934 - Archives
Municipales de Montbrison)
DOCUMENT N°10

Béal des Espagnols - Tartis à couvrir

Profils en travers

Echelle $\frac{1}{50}$ (0^m02 = p. mètre)

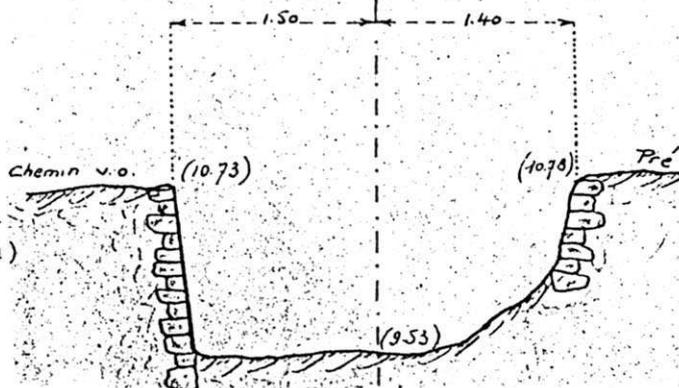


3

DOCUMENT N° 11

Sections du bief
avant couverture
au lieu-dit "Les
Trois Portes"
(vers 1938)

(Archives Municipales/Montbrison)



"La dérivation avait pour objet l'assainissement de la caserne de Montbrison, et l'administration municipale de cette ville, ni l'administration de la Guerre (qui procèdent dans ce cas comme particuliers) ne pourraient justifier la prétention d'enlever, sans indemnité, l'eau de la rivière du Cotayet au service public et aux riverains de ce cours d'eau (...) Néanmoins des concessions ont été faites par l'intervention de l'administration municipale de la ville de Montbrison à divers propriétaires. De nouvelles concessions ont été encore demandées, en ce moment, à l'administration de la Guerre et ces concessions seraient d'autant plus illégales qu'elles permettraient de détourner complètement les eaux du béal de leur cours naturel.

Pour satisfaire à ces concessions, on a augmenté abusivement le volume de l'eau prise dans le Cotayet qui se trouve complètement à sec ; aussi le canal déborde par ses berges mal entretenues, et cause par son irruption intempestive dans les propriétés riveraines des dégâts tandis que ces propriétés ou pour mieux dire l'agriculture du pays gagnerait à pouvoir disposer de temps en temps pour l'irrigation d'une moins grande quantité d'eau sagement employée".

Quelques années plus tard, en 1874, le conseil municipal de Montbrison convient que l'administration de la Guerre est en possession de ce ruisseau dont les eaux servent toujours, à cette date, au nettoyage des latrines de la caserne.

Une dérivation du bief (réalisée nous ne savons quand) voit son tracé perturbé par la construction du stand militaire en 1914 ; le bief, lui, est partiellement couvert sur une longueur de 68 m, aux Trois-Portes en 1938²⁴.

Plus près de nous encore, dans le courant des années 1960, un débordement du bief provoque l'éboulement du mur de soutènement d'une propriété. Suite aux réclamations de la compagnie d'assurance, la mairie de Montbrison la renvoie vers l'administration militaire qui, semble-t-il, n'entretient pas le bief...

On le voit, au cours du temps, l'eau du bief a attiré les convoitises mais l'entretien du canal, lui, n'a pas toujours bénéficié de la même sollicitude.

Après avoir abordé les vicissitudes du "ruisseau des Espagnols" tout au long des deux derniers siècles, il nous faut préciser que ces prisonniers furent affectés à bien d'autres travaux, ne serait-ce qu'à Montbrison. Claude Latta rapporte qu'ils ont participé à la construction de l'hôtel particulier de J.-B. d'Allard (actuel musée)²⁵ ils ont également participé à l'aplanissement des boulevards aménagés sur les anciens (et insalubres) fossés.

²⁴ Cf. document n° 11.

²⁵ "Montbrison et sa région, Encyclopédie du Forez et du département de la Loire", Horvath, 1985, p. 60.

ADMINISTRATION
DE
LA GUERRE.

A Montbrison - le 18 Mai an 1810.

R. DES GENETTES, Docteur et Professeur en Médecine,
Inspecteur-général du service de santé des Armées, Officier
de la Légion d'honneur, etc.

Service

de

Santé

N°.

à Monsieur Le Baron Du Colombier
Préfet de la Loire, &c

Nouvelle Préfet,



DOCUMENT N°12
Rapport de Des Genettes
du 18 Mai 1810
(Arch. Dép.)

R 1115

Ayant recueilli les renseignements nécessaires
pour ma mission dans cette ville je dois, avant
de faire connaître les bases principales du rapport
que je vais adresser à Son Exc. le Ministre -
Directeur de l'Administration de la Guerre.

1°. Le nombre des prisonniers de G. a été porté
trop haut pour la capacité de la prison qui
a produit encombrement et malpropreté.

2°. Quoiqu'il y ait eu des maladies à l'égard des
malades il y a eu des maladies avec grands succès justifiant
les allarmes que l'on a conçues et mérites des éloges
à la première des autorités qui ont prévenu
le ministre sur cet objet.

3. Une grande propriété, une petite quantité
de bon vinaigre ajoutée à l'eau devant d.
boisson ordinaire, des lotions des pieds et des mains
^{une fois la semaine}
et cetera avec de l'eau chaude et du vinaigre dans
la proportion d'un litre de vinaigre sur douze d'eau,
des chemises, suffisant pour entretenir, avec le
renouvellement de la paille fraîche, la subtilité d'une
- une très bonne casaque.

Après l'envoi des opérations je pars à l'instant.

Agissez avec complaisance pour le bienveillant
accueil dont vous m'avez honoré

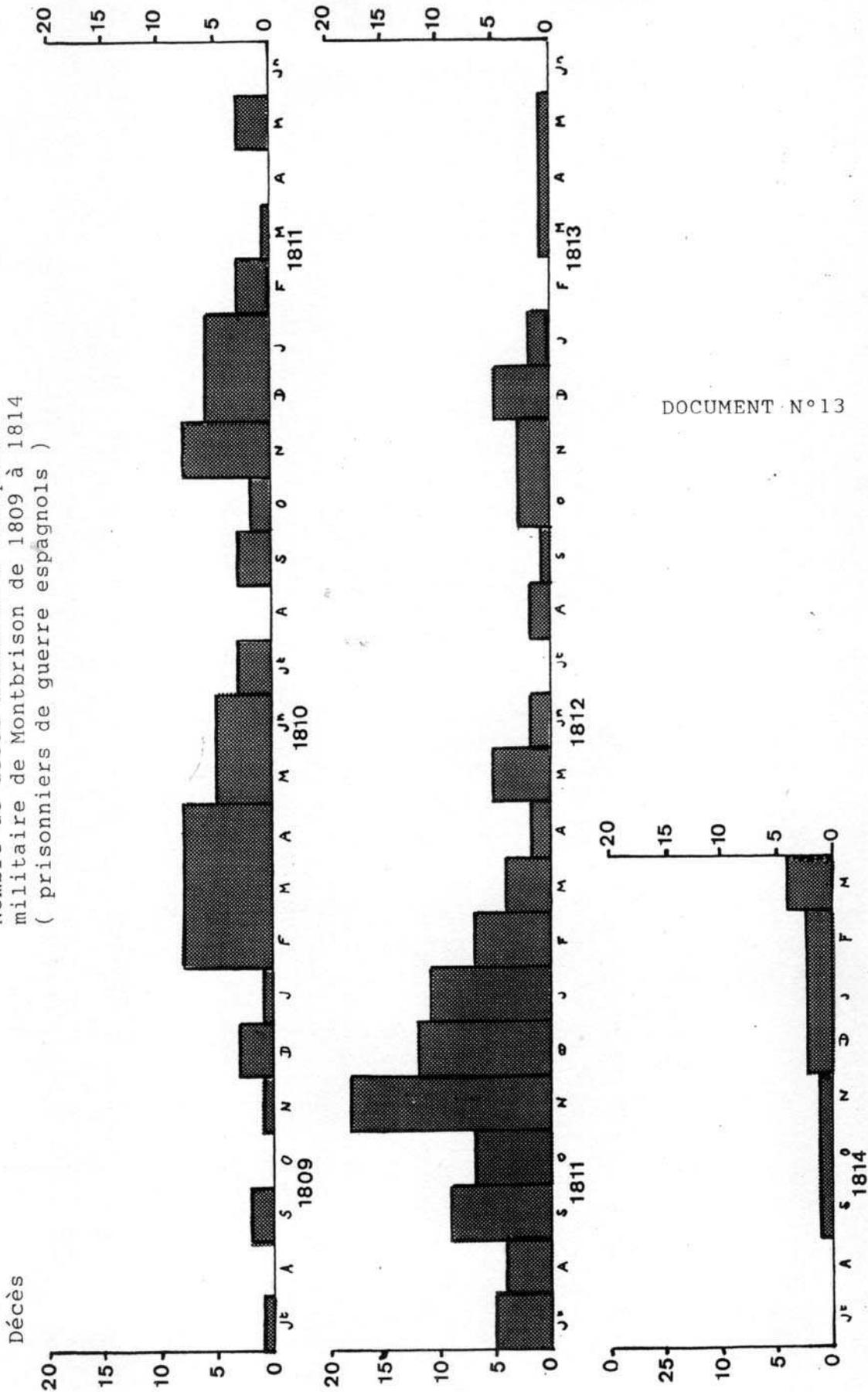
J'ai l'honneur d'être avec la considération
la plus distinguée

Monsieur le Docteur

Votre très humble et
dévoté serviteur

Le Docteur Desgenettes

Nombre de décès mensuels à l'hôpital militaire de Montbrison de 1809 à 1814 (prisonniers de guerre espagnols)



DOCUMENT N° 13

LES PROBLEMES SANITAIRES LIES A LA PRESENCE DES PRISONNIERS

L'entassement des prisonniers dans la caserne de Vaux ne pouvait pas ne pas poser des problèmes sanitaires et, malheureusement, on sait l'impuissance de la médecine d'alors face à des maladies devenues parfois bénignes aujourd'hui.

De nombreux prisonniers moururent à Montbrison, en particulier à l'hôpital. Les registres mortuaires de ce dernier conservent les noms de 196 détenus décédés de 1809 à 1814. Alors que la population locale était relativement immunisée contre ce que l'on nommait alors des "fièvres" (parmi lesquelles probablement le paludisme), les nouveaux venus, de surcroît mal nourris, payaient un lourd tribut à ces affections. De plus, typhoïde et typhus n'étaient certainement pas étrangers à des "poussées" de mortalité²⁶...

Au moins une épidémie a plus particulièrement ému les autorités locales et ce, au printemps 1810. Tout commence par une lettre alarmante envoyée au maire de Montbrison le 14 avril 1810 par "Vidal aîné, chirurgien de l'infanterie espagnole". Dans ce courrier, il est fait état du décès de 29 détenus sur un nombre total de 2 000.

Deux jours plus tard, plusieurs médecins montbrisonnais, parmi lesquels Richard de Laprade, père de l'écrivain, établissent un rapport à propos d'une "fièvre des hôpitaux" ou "fièvre des prisons"²⁷. Ces praticiens soupçonnent une "pustule maligne", le charbon ou l'anthrax d'être responsable(s) de cette épidémie. Leur diagnostic s'appuie sur les symptômes suivants : les malades souffrent "d'une enflure oedémateuse sur un côté de la face" qui évolue en "tumeur noirâtre" puis, très rapidement, la gangrène se développe. Le malade se trouve plongé dans un état de "stupeur", "prostration" puis "délire"... Le rapport incrimine les latrines "qui répandent une odeur infecte à une assez grande distance des casernes".

Le 12 mai suivant, le médecin des épidémies rédige un autre rapport. Le nombre des malades dans les infirmeries de la caserne est alors de 88 "dont 48 galeux". Parmi ces malades, "cinq individus présentent la fièvre des prisons dans son summum" (souligné par l'auteur) ; "la pustule maligne a entièrement cessé ses ravages... Les autres maladies sont de diverses natures et n'ont pas pour mériter une attention particulière". L'auteur du rapport préconise comme médicaments l'utilisation de plantes diverses : quinquina, serpentinaire, camphre. Lorsque la maladie s'avérait moins forte, le quinquina, riche en quinine, a été remplacé par la fleur et la racine de "l'Arnica montana" ainsi que par des "plantes amères et aromatiques indigènes". Enfin, ce médecin conseille de surveiller la nourriture donnée aux prisonniers (qui a été, d'après lui, améliorée) car les malades de "pustule maligne" auraient touché "la chair d'animaux morts de l'anthrax".

²⁶ Renseignements obligeamment fournis par le docteur Goutorbe.

²⁷ On a coutume aujourd'hui d'y reconnaître le typhus, souvent associé à la typhoïde.

Monsieur le Commandant de Prisonniers de Guerre Espagnols



Monsieur le Commandant

Nous avons l'honneur de vous remercier que le Sr. Alphonse ... 1. Compagnie de ... Dépôt, il s'empresse ... pour former des Compagnies ... à dessein pour rendre de faux rapports ... à Monsieur le Général ... Officiers et à Monsieur le Chef de Département

Indigné de ce que mille personnes ... Cooperer à ses intentions ... Vous a fait part de choses dont il vous eût bien fallu de vous informer

Si vous connaissiez le Caractère de cet importeur, vous sauriez certainement un exemple le plus rare, mais nous vous prions, Monsieur, le Commandant de vous contenter par le départ de ces Commandes aux quels il fait de l'honneur et de la gloire qui est postumatoire de la France

Nous avons l'honneur de vous se présenter
Avec très respectueux respects

Montbrison le 14 Juillet 1812.

- 1. Carré
- 2. ...
- 3. ...
- 4. ...
- 5. ...
- 6. ...
- 7. ...
- 8. ...
- 9. ...
- 10. ...
- 11. ...
- 12. ...
- 13. ...
- 14. ...
- 15. ...
- 16. ...
- 17. ...

DOCUMENT N°14
Pétition de prisonniers espagnols
contre l'un d'entre-eux
(14 Juillet 1812)

Le 18 mai 1810, le rapport final du baron Desgenettes²⁸, inspecteur général du service de santé des armées, constate qu'il y a peu de malades à cette date mais que "l'encombrement et la malpropreté" de la caserne sont dus à un trop grand nombre de prisonniers. Il préconise comme mesures d'hygiène :

"Une grande propreté, une petite quantité de bon vinaigre ajoutée à l'eau servant de boisson ordinaire, des lotions des pieds et des mains faites une fois la semaine avec de l'eau chaude et du vinaigre dans une proportion d'un litre de vinaigre sur douze d'eau ; des chemises, suffiront pour entretenir, avec le renouvellement de la paille fraîche, la salubrité dans une très bonne caserne".

Il est à noter que Desgenettes félicite les autorités qui ont prévenu le ministère de l'épidémie.

Pour clore cet aspect de notre étude, nous ne pouvons que constater que le percement (ou re percement ?) du "ruisseau des Espagnols", antérieur à l'épidémie, n'a pas permis de l'éviter et pour cause : la science du XVIIIe siècle (et la médecine du début du XIXe siècle en est imprégnée) attribuait en général aux "infections de l'air" et aux "miasmes" l'origine de ce type d'affections. Ce n'est qu'au début de notre siècle, par exemple, que le pou sera considéré comme un des principaux propagateurs du typhus²⁹. Mais, malheureusement, la mortalité fut forte tout au long des cinq années de présence des détenus espagnols avec d'autres poussées comme durant l'hiver 1811³⁰.

VIOLENCE, DELINQUANCE ET EVASIONS

Une aussi forte concentration d'hommes ne pouvait qu'engendrer des effets pervers. Par exemple, plusieurs bagarres entre prisonniers apparaissent au fil des archives : une bagarre au couteau a lieu à Montbrison en juillet 1809 mais, selon le maire, "c'est une simple querelle soldatesque qu'ils ont vidée à la manière de leur pays (sic)..." En août 1810, un prisonnier frappe l'un de ses camarades d'un coup de couteau à Vandranges.

On reproche parfois également aux prisonniers de mendier dans les rues de Montbrison ou de vendre les effets d'habillement qu'on leur avait distribués³¹. Il est à noter que certains actes délictueux sont sanctionnés par les prisonniers eux-mêmes, sans doute soucieux de montrer une certaine rigueur morale en pays ennemi. En septembre

²⁸ Cf. document n° 12.

²⁹ Cf. P. Masson, "Les sépulcres flottants, prisonniers français en Angleterre sous l'Empire", Ouest-France Université, 1987, p. 120.

³⁰ Cf. document n° 13.

³¹ Archives municipales de Montbrison 2 D 1.

1809, un sous-officier complice d'un vol commis par une Espagnole avec laquelle il vivait est dégradé par ses compatriotes qui lui font subir plusieurs jours durant une bastonnade.

Nul prison sans évasion, Montbrison sous l'Empire ne pouvait déroger à cette règle. La moyenne mensuelle des évasions est généralement inférieure à 5 mais on connaît parfois une forte hausse comme durant la deuxième quinzaine d'août 1812 qui voit 21 prisonniers faire "la belle".

Il semble qu'une majorité de prisonniers étaient repris par la maréchaussée ou revenaient d'eux-mêmes à la caserne après une fugue plus ou moins longue. Certains parvinrent peut-être à rejoindre l'Espagne.

Plusieurs évasions sont décrites dans des rapports officiels, certaines étant assez rocambolesques. Durant une nuit d'octobre 1810, entre 22 et 23 heures, trois prisonniers "font le mur" (littéralement) de la caserne, du côté de la route de St-Etienne. En août 1812, le maire de St-Jean-Bonnefond relate au préfet une autre évasion. Le prisonnier Michel Iglesias (employé comme mineur depuis deux ans) s'est rendu à Montbrison pour chercher un autre employeur car il se sentait apparemment trop surveillé. A son retour, deux autres Espagnols sont venus le voir le 14 juillet ; il les a fait coucher dans une grange près de la mine. Le trio est parti le lendemain "habillé en garçons-plâtriers". Le maire les soupçonne d'être partis vers Beaucaire pour profiter de la foire afin de s'embarquer vers l'Espagne... Certaines informations détenues par le maire l'incitent à penser qu'un complice français fait payer 50 francs au départ et 50 francs à l'arrivée à chaque déserteur. Ce passeur transmet également le courrier et peut faire revenir d'Espagne des déserteurs français. On peut voir que les filières clandestines transpyrénéennes ne datent pas d'hier !

En août 1812 encore, le commandant du dépôt des prisonniers de Montbrison Dupont fait part de ses soupçons au préfet : il soupçonne un passeur de transporter des évadés cachés dans des barriques de vin vides... Ses soupçons étaient justifiés puisqu'il écrit le 4 septembre suivant au même préfet qu'il a fait arrêter Pierre Liotier, ancien militaire, en flagrant délit de complicité d'évasion "au milieu de la route de Montbrison à Moingt" ; le suspect "a tout avoué".

On peut remarquer qu'à côté de cette délinquance somme toute assez logique, l'administration impériale redoute plus particulièrement des menées subversives de la part de certains prisonniers. De nombreux courriers émanant de Paris mettent en garde les autorités locales à ce sujet. Le 6 janvier 1810, une circulaire envoyée au préfet le prie de voir s'il n'y a pas des "prêtres de leur nation parfaitement déguisés qui les entretiennent dans l'esprit de révolte et d'insubordination"³². En novembre 1813, le service de la Police générale réitère ses "conseils" au préfet : il s'agit de surveiller tous les prisonniers de guerre mais surtout les Espagnols "que leur dissimulation rend plus dangereux que les autres ; en général ils cachent sous un calme affecté et sous les apparences d'une grande résignation des dispositions aux entreprises les plus hardies". Notons le caractère assez simpliste et fortement xénophobe d'une réputation attribuée à tout un peuple...

³² En Espagne, les prêtres étaient soupçonnés (souvent avec raison) d'entraîner les foules voire de les "fanatiser" contre les Français.

Parfois, de fortes tensions ont existé au sein même de cette communauté carcérale. Le 14 juillet 1812, une dizaine de détenus envoie une pétition au commandant du dépôt³³. Dans cette lettre, les pétitionnaires dénoncent le sergent-major Alphonse Rodenas comme étant un fauteur de trouble incitant, entre autres, ses compagnons d'infortune à désertier. L'intéressé est emmené à Roanne dans l'attente d'un transfert vers Lille (encore plus loin des frontières espagnoles donc...). Dès lors, le sergent Rodenas multiplie les courriers, semble-t-il, pour proclamer son innocence. Attendri, le général commandant la division militaire écrit au préfet pour lui demander d'améliorer "le sort de ce malheureux prisonnier de guerre et celui de sa jeune épouse que l'on veut séparer".

En 1814, dans les derniers mois précédant la chute de l'Empire et l'arrivée des Alliés, on distingue çà et là l'inquiétude des autorités vis-à-vis des prisonniers qui pourraient être tentés de profiter de la situation qui se dégrade.

Le 15 janvier 1814, le sous-préfet de Roanne écrit au préfet de la Loire : "Dans les circonstances où nous nous trouvons j'ai cru devoir prendre sur moi de prescrire de rentrer sans délai à Montbrison tous les prisonniers espagnols qui sont chez les propriétaires de cet arrondissement"³⁴.

Quelques semaines plus tard, le 19 février, c'est le maire de Saint-Chamond qui écrit à son collègue stéphanois :

"Le nommé Martin Planez, prisonnier de guerre espagnol, vient de m'être dénoncé comme ayant volé aujourd'hui chez la nommée Benoîte Nessières, veuve de Jean Veyre, chez laquelle il était en usage de se faire raser, une montre portant le nom de Pierre Guyot, 4 mouchoirs, autant de chemises et un tablier d'Aubenas(...) Il sera aisé de le reconnaître à sa chevelure qui est rouge"³⁵.

*

**

Pour conclure, il est probable que les prisonniers espagnols regagnèrent leur patrie au cours du printemps de 1814 alors que les troupes autrichiennes occupaient le département (envahi durant le mois de mars). Si les archives administratives sont

³³ Cf. document n° 14.

³⁴ Archives départementales de la Loire, 10 M 12.

³⁵ Archives départementales de la Loire, 10 M 12.

relativement riches, on n'a malheureusement guère de témoignages sur les relations qui ont nécessairement existé, peu ou prou, entre la population montbrisonnaise et ces "immigrés forcés". Quoique temporaire, cette coexistence a certainement marqué les esprits d'alors : n'oublions pas que la population de Montbrison n'était que de 5400 habitants selon le recensement de 1806. Ne demeurent aujourd'hui que quelques traces, telles que la rue du Bief.

Concernant le sujet voir également :

P. CHAMBON, "Les prisonniers de guerre espagnols à Montbrison de 1809 à 1814",
Bulletin de la Diana, tome LIII, n° 7, 1993, p. 401-412.

Supplément au n° 57 de VILLAGE DE FOREZ, bulletin trimestriel.

Siège social : Centre Social de Montbrison
(abonnements) Rue Puy-du-Rozeil
42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : Claude Latta
Courrier-coordination : Joseph Barou
Comité de rédaction : Gérard Aventurier, Claude Beaudinat, Michel Blanc, Danièle Bory,
Pascal Chambon, Edouard Crozier, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean Guillot, Philippe
Pouzols.
Saisie informatique : Joseph Barou.
Mise en page : Jean-François Skrzypczak.
Relecture : Colette Barou, Renée Skrzypczak.
Dépôt légal : 1er trimestre 1994.
Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire,
St-Etienne.